

— Allons, pensèrent à la fois Pascal et Léopold, c'est la fin... Voici les gendarmes.

Victor courut ouvrir. Marguerite, Renée et Honorine étaient sur le seuil.

La présence des trois femmes parut aux deux scélérats aussi peu rassurante que celle des gendarmes, car ils baissèrent la tête avec autant d'effroi que de honte.

XX

Derrière les arrivantes Victor avait refermé la porte. Marguerite s'avança vers son beau-frère.

— Monsieur Pascal Lantier, dit elle d'une voix tranchante comme un couteau d'acier fraîchement affilé, nous voilà réunis, les assassins et une partie des victimes... Vous nous écouterez et nous vous laisserons la tâche de vous juger vous-mêmes... Pas de phrases, point de préambules, des faits, rien que des faits !

« Tous deux vous avez voulu tuer ma fille... Elle n'a échappé deux fois à la mort que par un double miracle...

« Vous avez assassiné la pauvre Ursule qui veillait sur elle.

« Vous avez essayé d'empoisonner madame Isabelle...

« Si la justice humaine pose sa main sur vous, c'est la mort qui vous attend, la mort flétrissante, l'échafaud, car vous savez bien que pas un juré n'admettrait des circonstances atténuantes pour un misérable tel que vous !

« Ma fille Renée aime votre fils... son rêve le plus cher est de s'unir à lui, mais Paul refuserait de donner à Renée le nom sanglant, le nom infâme d'un guillotiné...

« Votre enfant, la nature la plus droite, le cœur le plus pur, l'âme la plus loyale, ne peut être responsable de vos crimes et n'en doit point porter la peine.

« Jugez-vous donc, je vous le répète, et décidez ce qui vous reste à faire.

« Quant à vous, ajouta Marguerite en se tournant vers Léopold, vous subirez la peine que prononcera contre lui-même votre parent devenu votre complice.

Pascal et son cousin frissonnaient.

Renée à son tour s'avança.

— J'aime Paul plus que tout au monde, fit-elle, mais l'honneur est pour lui plus que l'amour, et la honte lui paraît plus effroyable que la mort... Je me reconnais impuissante à le sauver de son désespoir... si vous montez sur l'échafaud. Il se tuera. Vous qui jusqu'à ce jour avez ignoré la pitié, n'aurez-vous pas pitié de votre fils ? Jugez vous donc et prononcez l'arrêt !

Honorine, les sourcils froncés, les yeux étincelants dans son visage pâle, fit deux pas vers les misérables et dit lentement :

— Tout ce qui se peut infliger de tortures à une femme, à une jeune fille, je l'ai souffert par vous. Pour me voler ma fortune vous avez entrepris de clouer mon nom au pilori des parricides ! Vous auriez d'un oeil calme et le sourire aux lèvres regardé tomber ma tête ! La lumière s'est faite, grâce à votre fils, mais, si réhabilitée que je sois, combien de gens, jusqu'à mon dernier soufl, me croiront coupable ! Le bourreau seul pourrait me venger dignement, et pour vous livrer à lui il ne faudrait qu'un mot... Eh bien ! je me tairai afin que Paul et Renée soient heureux, si vous prononcez vous-mêmes le jugement, et si vous exécutez la sentence... Jugez-vous donc...

Un moment de profond silence suivit ces paroles puis Marguerite reprit :

— Pour prendre une résolution, nous vous donnons une

heure... Si dans une heure votre conscience endormie depuis si longtemps ne s'est pas réveillée et ne vous a pas montré le chemin à suivre, la prison de Troyes s'ouvrira pour vous recevoir, et vous appartenez à la justice des hommes en attendant celle de Dieu...

Marguerite, s'adressant à Victor et à Richard Béralle, ajouta :

— C'est à vous, messieurs, que ces grands coupables diront à quelle peine ils se sont condamnés.

Puis, prenant Renée par la main, elle l'entraîna suivie d'Honorine.

Richard referma la porte. Léopold et Pascal, le regard éteint, la tête flottant sur la poitrine, ressemblaient à des hommes assommés.

Le contremaître et son frère leur détachèrent les mains.

Les lèvres tremblantes de Pascal répétaient très bas, avec une persistance idiote, ce mot unique :

— L'échafaud...

— L'échafaud, soit ! s'écria tout à coup l'ex-réclusionnaire. Mais je ne me jugerai pas moi-même...

— Pardon... répliqua Victor avec calme, vous vous jugerez, ou tant pis pour vous...

— Mais vous ne comprenez donc pas ce qu'elles veulent, ces trois femmes..

— Je le comprends parfaitement, au contraire... C'est au suicide qu'elles vous ont condamnés... dit Pascal, pris d'une fièvre soudaine.

— Eh bien, mais, fit le contremaître, le suicide vaut mieux que l'échafaud ; ce me semble... On évite la cour d'assises... la toilette... les cris de la foule... la vue de la machine... et bien d'autres ennuis.

— C'est vrai... reprit Pascal. Puisqu'il faut mourir, autant que ce soit tout de suite.

L'entrepreneur s'était dressé. Il marcha, ou plutôt il bondit vers Léopold et, en lui saisissant les poignets, s'écria : Je vais mourir et tu vas mourir avec moi, entends-tu ! avec moi ! Toi, mon mauvais génie ! toi qui m'a conduit au crime et poussé dans le gouffre ! Avec moi ! Avec moi... Plutôt que de te laisser vivre, je t'étranglerais de mes mains.

En disant ce qui précède, Pascal broyait comme dans un étai les poignets de son cousin.

Ce dernier parvint non sans peine à se dégager et, les yeux hagards, les membres agités de soubressauts convulsifs, se réfugia dans un angle de la chambre.

— Un couteau ! un couteau ! répétait Pascal en délire... Donnez-moi un couteau, que je le tue !

— Asseyez-vous à cette table, commanda Victor, et écrivez ce que je vais vous dicter.

Dominé par le regard du contremaître, Pascal obéit comme la bête fauve obéit au dompteur. Il s'assit près de la table qu'on lui désignait et qui supportait du papier, de l'encre et des plumes...

— Êtes-vous prêt ? demanda Béralle.

— Je suis prêt... dictez...

— Ce sera court...

Le contremaître réfléchit pendant une seconde et dicta :

« Qu'on n'accuse personne d'un crime imaginaire. La vie était impossible pour nous : nous nous réfugions dans la mort. »

— Datez de Troyes, d'aujourd'hui, continua Victor, et signez... signez tous deux...